

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, fermier d'Annonces, 40, rue de la Vrillière, (en face la Banque).

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.



LE CHARIVARI

MM. les abonnés des départemens dont l'abonnement expire le 15 septembre sont priés de le renouveler le plus tôt possible, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans la réception du journal.

UN PUBLICISTE A DEUX TÊTES.

(PHÉNOMÈNE ÉCRIVANT.)

La scène représente le devant de la maison du *Correspondant*, revue politique, littéraire, religieuse, etc., etc. Le directeur — la baguette de Curtius en main — adresse le *speech* de rigueur au public amassé.

Entrez, messieurs, entrez, mesdames !

A l'instant et sans plus attendre va commencer notre grande représentation !

Cette représentation, dite du *numéro de septembre*, sera spécialement consacrée à l'exhibition du magnifique phénomène dont notre administration s'est assuré le concours exclusif.

Ce phénomène, surnommé le *Janus de la polémique ou le publiciste à deux têtes*, est parfaitement vivant.

Dans cette séance il donnera au public un échantillon de ses talents variés. Les spectateurs remarqueront surtout la bizarrerie qui fait que l'une des têtes de notre phénomène sourit pendant que l'autre grimace, ce qui permettra au Janus de la polémique de traduire à la fois sur des questions identiques deux sentimens diamétralement opposés.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'un pareil spectacle n'avait jamais été offert à la curiosité des amateurs.

Ceux qui nous connaissent savent d'ailleurs que nous sommes incapables de tromper la confiance du public, et que nous tiendrons nos promesses. Notre phénomène

jouit d'ailleurs d'une réputation établie, et il n'est personne qui n'ait entendu parler des prodigieux talents de M. de Montalembert.

Entrez ! entrez ! suivez le monde.

La foule, alléchée par cette amorce, se précipite avec fougue. En un clin d'œil la salle est remplie.

On compte dans l'assemblée des rédacteurs de tous les journaux, les uns venus par camaraderie et pour faire office de claque, les autres pour exercer le droit de critique auquel les phénomènes eux-mêmes n'ont pas le droit de se soustraire.

La représentation commence sans plus tarder ; le publiciste à deux têtes est introduit.

Mesdames et messieurs, reprend le rédacteur.

Nous vous avons annoncé que cette séance serait une des plus remarquables qui aient été vues depuis longtemps.

M. de Montalembert ose espérer que vous serez contents et satisfaits.

Afin de vous démontrer la sincérité de notre annonce, nous allons avoir l'honneur de faire travailler le sujet sur ce thème de haute actualité : *L'Indépendance des nationalités*.

Rien qu'en entendant ces mots, les deux visages de M. de Montalembert révèlent une double expression dont le rapprochement produit l'effet le plus singulier.

Le visage de droite en effet exprime la sympathie, l'admiration, la tendresse.

Le visage de gauche, au contraire, l'antipathie, la rage, la menace.

— Vous le voyez, mesdames et messieurs, poursuit l'exhibiteur, étant donné un thème seul et unique les deux têtes traduisent sur le champ des sentimens diamétralement opposés.

Ce n'est pas tout. Leurs pensées sont en rapport avec leur expression réciproque. Je vais donner au sujet deux

plumes et chaque main va tracer simultanément un article de la plus parfaite contradiction.

Deux plumes sont données à M. de Montalembert qui commence aussitôt ; *main droite* :

« L'indépendance des nationalités doit être à notre époque le principe le plus sacré et le plus respecté.

» Pauvre Pologne ! les glorieux efforts que, pendant tant d'années, elle a faits pour reconquérir son autonomie ne seront pas perdus.

» Il y va de l'honneur de l'Europe et du monde. Tant qu'on n'aura pas opéré la reconstitution de la nationalité polonaise, ma voix ne cessera de prodiguer les encouragemens à ces nobles martyrs. »

Main gauche :

« L'indépendance des nationalités est un de ces principes exécrables dont les fauteurs de révolutions, les supposés de républiques se servent pour bouleverser le monde.

« Voyez plutôt cette scélérate d'Italie ! les efforts infâmes que depuis tant d'années elle avait faits pour reconquérir son autonomie ont été enfin couronnés de succès.

» Succès abominable. Triomphe du mazzinisme et des déprédations.

« Il y va de l'honneur de l'Europe de mettre un frein à ce débordement de licences. Tant qu'on n'aura pas étouffé la nationalité italienne, tant qu'on n'aura pas rétabli l'oppression, le privilège, la domination étrangère dans ces contrées, ma voix ne cessera de prodiguer l'insulte aux détestables défenseurs de cette cause impie. »

Ceci, messieurs et dames, est pour avoir l'honneur de vous remercier, fait le directeur en s'inclinant.

A ces mots la claque des journalistes ultramontains essaie d'entraîner par ses bravos de commande le suffrage des assistans pendant que les rédacteurs des autres journaux se tiennent les côtes de rire.

A QUI LA FAUTE ?

Étude parisienne de la plus haute importance.

— Ah ! monsieur, me disait il y a quelques jours une dame avec laquelle je causais, on ne peut plus vivre en ce moment à Paris.

— La chaleur est en effet insupportable, répondis-je, sans savoir au juste de quoi il était question.

— Il ne s'agit pas de la température, mais du prix exorbitant de tout ce qu'on achète.

— Ah ! c'est différent... vous avez raison.

— Il y a douze ans, avec dix francs par jour quatre personnes pouvaient vivre très convenablement. Je vous en supplie, monsieur, dites-moi pourquoi tout a renchéri à ce point.

— Madame, vous me posez une question fort embarrassante et à laquelle il m'est impossible de répondre.

— Vous êtes dans votre tort.

— Je ne vous comprends pas.

— Un journaliste doit tout savoir.

— Madame, vous vous abusez sur notre instruction.

— Mais, monsieur, cette question de la cherté des vivres, des vêtemens, des loyers ne vous intéresse-t-elle donc pas ?

— Si fait, au plus haut point.

— Pourquoi alors ne tâchez-vous pas d'éclaircir ce mystère impénétrable ? Vous ne parlez que de la question italienne et vous ne paraissez pas, vous et vos semblables, vous occuper de choses qui, en leur sens, sont tout aussi importantes que la politique.

— Vous êtes parfaitement dans le vrai. Je vais chercher la cause du renchérissement de tout ce qui est nécessaire à la vie.

— L'humanité, monsieur, vous en sera reconnaissante et ne manquera pas de vous élever une statue.

Une visite à mon tailleur.

J'avais promis à cette dame de faire de sérieuses recherches ; il s'agissait donc de tenir ma promesse. Et d'abord moi-même je n'étais pas fâché de savoir pourquoi on ne peut plus faire avec dix francs en 1861 ce que l'on faisait en 1847.

Je résolus d'interroger tout le monde à ce sujet.

J'avais besoin d'une redingote, je me rendis chez mon tailleur.

Il m'essaya plusieurs vêtemens.

— Tenez, me dit-il, voici quelque chose qui vous va parfaitement.

— Oui, cet habit me convient. Combien me le vendez-vous ?

— Cent francs.

— Comment, cent francs ! mais il y a six mois vous m'avez vendu le même quatre-vingt-dix francs ; vous en souvenez-vous ?

— C'est vrai.

— Pourquoi donc augmentez-vous le prix de vos vêtemens ?

— Que voulez-vous, monsieur, c'est bien malgré nous, mais les loyers sont si chers ! Je viens de renouveler mon bail et mon propriétaire m'a augmenté de quinze cents francs.

— Il vous a encore augmenté ?

— Oui.

— Ayez la complaisance de me donner l'adresse de votre propriétaire.

— Il demeure dans la maison, au premier.

— Merci... Oh ! oui, j'éclaircirai ce mystère, dis-je en courant chez le propriétaire.

Mon tailleur me regarda avec étonnement ; il crut que j'étais fou.

Chez un propriétaire.

— Pardon, monsieur, c'est au propriétaire de la maison que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur.

— Le bail du tailleur qui demeure dans votre maison vient de finir ?

— Oui, monsieur.

— Et vous l'avez augmenté de quinze cents francs ?

— C'est vrai.

— Voulez-vous avoir la complaisance de me dire pour quelle raison ?

— Mais tout simplement pour que ma maison me rapporte davantage.

— Alors vous devez gagner des mille et des cents.

— Vous faites erreur. Ma maison me rapporte tout juste de quoi vivre, ma famille et moi ; car vous n'êtes pas sans savoir que les vivres sont hors de prix.

— C'est justement pour cela, monsieur, que je trouve qu'il est fort pénible de payer encore pour les loyers des sommes folles.

— Je vous comprends parfaitement. Faites baisser le prix

Quant au public, il se retire en se livrant aux commentaires les plus significatifs et sans dissimuler sa répulsion.

Ce qui m'étonne, fait un spectateur à un autre, c'est qu'on se permette de donner au phénomène le surnom de Janus.

— Dame! cela ne peut rien avoir de blessant pour M. de Montalembert, qui s'efforce de le justifier.

— Non, mais pour Janus?

Pierre Véron.

Nous devons à l'obligeance de M. Pagnerre, éditeur, les vignettes que nous publions dans notre numéro de ce jour. Ces vignettes font partie de l'*Almanach pour rire* pour 1862. Cette année, comme les années précédentes, l'*Almanach pour rire* est entièrement dessiné par CHAM; aussi cela explique facilement le succès de cette publication dont le tirage s'élève annuellement à trente mille exemplaires. — L'*Almanach pour rire* pour 1862 sera mis en vente chez Pagnerre le 5 octobre prochain. — Prix fixe et invariable, 50 centimes.

LA SOCIÉTÉ CHIAVONE ET C^o.

Il me semble que les braves soldats de François II ont un autre but que celui qu'ils affichent.

En creusant leurs intentions, il est, je pense, facile de reconnaître que ce n'est pas tout à fait pour réintégrer l'ex-roi de Naples sur le trône qu'ils travaillent.

Je ne sais pas si je l'ai rêvé, mais tout prouve qu'ils agissent en vertu de réglemens dont il n'est pas difficile de citer des extraits.

Evidemment ces hommes ingénieux se sont réunis un beau jour à seule fin de se tenir le langage suivant :

— Les temps sont durs, mais il est des époques où de certaines sociétés ont tout à gagner en exploitant la situation. Il nous vient une idée, fondons une compagnie sous le titre de *Santafé*, un nom sonore qui nous assure la garantie d'un gouvernement.

Cette société aura pour mission l'exploitation des Napolitains.

Organisons-nous, ayons des agens, beaucoup d'agens, une armée d'agens.

Nous ne savons plus quel grand financier a dit : Plus il y a d'agent et plus une société prospère, mais quel qu'il soit ce grand financier avait raison.

Voici de quelle façon il faudra procéder, un comité de rédaction sera organisé, lequel aura pour occupation régulière d'écrire aux victimes de l'association.

Les lettres devront être ainsi conçues :

Monsieur,

La *Santafé* vous a désigné.

Il paraît que vous jouissez d'une agréable fortune. Notre aimé François II se trouve en ce moment avoir besoin d'argent.

Vous êtes instamment prié de partager avec lui par notre intermédiaire.

Dans le cas certain où vous n'hésitez pas à satisfaire à cette demande, un agent de notre société se présentera

chez vous dans les quarante-huit heures porteur de sacs que vous devrez remplir; si, par impossible, vous apportiez quelque résistance à donner cet argent de bonne volonté samedi prochain, nous nous verrions, à notre grand regret, dans la pénible obligation de mettre le feu à vos propriétés et d'égorger un tantinet vous et vos proches.

Dans l'attente d'une réponse favorable, veuillez nous croire, etc.

Quant à douter de l'existence de cette société, la chose ne nous paraît pas possible, les faits sont là pour le prouver.

L'idée certes est ingénieuse et Robert-Macaire, d'intelligente mémoire, doit être satisfait.

Il a fait des élèves qui sont plus forts que le maître.

Le seul reproche que je leur adresse, c'est de manquer de franchise.

Ce n'est pas parce qu'une société est anonyme qu'il faut agir dans l'ombre. La haute habileté qui a présidé à l'organisation de cette honorable compagnie mérite des éloges et la tenir secrète me paraît vraiment par trop modeste.

Pourquoi ne point publier ces statuts, nul doute que les feuilles légitimistes ne se prêtent à cette publication, heureuses qu'elles seront d'apprendre à l'Europe que leurs partisans sont des hommes d'une capacité supérieure.

Mettez donc carrément vos prospectus dans la circulation, ces prospectus feront votre renommée et Fra Diavolo et consorts se courberont devant vous en vous nommant leur maître.

Et puis au moins on saura à quoi s'en tenir sur vos véritables intentions.

Je crois que les entêtés, ceux qui se refusent obstinément à vous reconnaître du mérite devront baisser l'oreille quand ils verront à la quatrième page des journaux cette annonce flamboyante :

CHIAVONE ET C^o,

SOCIÉTÉ FONDÉE SOUS PRÉTEXTE DE RESTAURATION.

Capital : le royaume de Naples.

Exploitation : les habitans des Deux-Siciles.

Inutile de faire ressortir les avantages de cette société dont le principal moteur est l'intimidation. Les bénéfices qu'elle a déjà donnés sont là pour témoigner de l'excellence de ses moyens.

Peu de pertes.

Parfois des coups de fusil, des emprisonnements, mais en général attrapés par l'imprudence des actionnaires que l'amour du lucre emportait trop loin.

D'ailleurs, par suite d'un nouveau règlement, l'administration répond de la casse.

Nouvel appel au public.

Tout homme qui voudra devenir sociétaire ne sera tenu en aucun cas d'apporter des certificats de mœurs et de bonne conduite.

Le contraire sera vivement apprécié.

On assure à quiconque s'inscrira un bénéfice de cinquante pour cent prélevé sur les propriétés napolitaines.

La durée de la société ne fait pas doute; cependant, comme il faut tout prévoir, l'administration a l'honneur de prévenir le public que la compagnie sera spontanément

dissoute le jour du retrait de l'armée française à Rome.

Bureaux de souscription au palais de François II.

N'est-il pas vrai que ce programme serait digne de toutes les approbations désirables, et cela ne prouverait-il pas que les soldats réactionnaires sont des héros d'une intelligence remarquable?

Des esprits chagrins y verraient peut-être matière à contestation et ne craindraient pas de dire que ces braves n'agissent pas par un pur désintéressement.

Mais il y a longtemps que l'on sait que les soldats de François II ne combattent pas pour la gloire.

Ernest Blum.

UNE RÉFORME THÉÂTRALE.

LE PIED DE MOUTON A PERPÉTUITÉ.

Laissez-leur reprendre un pied chez vous, ils en auront bientôt repris quatre.

Ces deux vers de La Fontaine que je travestis en prose pour dissimuler l'entorse que je leur ai donnée, me revenaient en mémoire en voyant la foule se précipiter à l'assaut du *Pied de Mouton*, qui a reparu pour la je ne sais quelle fois.

Des esprits chagrins et atrabilaires s'en sont pris au directeur de la Porte-Saint-Martin de ce qu'il éternisait cette pièce aussi féérique que peu littéraire.

Les esprits chagrins et atrabilaires ont eu tort.

Le directeur de la Porte-Saint-Martin commettrait une bévue inexplicable en mettant au rebut ce pied truffé... d'or, et la faute véritable est au public dont la badauderie préfère les trucs aux tirades, Nigaudinos à M. Ch. Potron lui-même!

D'ailleurs, il convient de rendre cette justice à M. Marc Fournier : si son pied reste toujours le même, à quelles sauces diverses ne l'a-t-il pas accommodé.

Toutes les semaines il modifie, ajoute, varie, intercalant des danses, des rôles, des acteurs, des mots, des exhibitions, des clowns...

Jamais la familière mais célèbre image du couteau à Janot n'avait mieux été en situation.

Ce que voyant j'ai conçu — à moi seul — une idée.

— Le public, d'une part, me suis-je dit, raffole du *Pied de Mouton*...

C'est un délire, une passion malheureuse, une anomalie de la nature. C'est tout ce que l'on voudra, mais cela est.

D'une autre part le *Pied de Mouton* est le plus accommodant des succès passés, présents et futurs.

Qu'on prenne son cadre pour y fourrer n'importe quoi, il se laisse faire avec une magnanimité qui friserait l'insouciance si ses auteurs primitifs n'étaient trempés de longue date.

Or, en rapprochant ces deux points de départ, il doit de leur choc jaillir une réforme théâtrale féconde et imprévue.

Oui, chers Parisiens, on vous le gardera, votre pied.

On vous le gardera même à perpétuité, tranquillisez-vous!

des vivres et nous diminuerons nos loyers; mais tant que le veau coûtera vingt-six sous la livre je maintiendrai le prix de mes appartemens.

— Je vous remercie, monsieur, des renseignements que vous venez de me donner, et, si je vous ai dérangé, je vous prie de me pardonner, car c'est pour tâcher de sauver l'humanité.

— Je ne saisis pas bien le sens de vos paroles; ayez donc la complaisance de m'expliquer ce que...

— J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Où je poursuis mes recherches plus que jamais.

Je me rendis chez mon boucher.

— Pardon, auriez-vous la complaisance de répondre aux questions que je vais vous adresser?

— Avec plaisir, monsieur.

— Pourquoi vendez-vous votre viande vingt-six sous?

— C'est le prix partout, vous devez le savoir.

— Fort bien. Mais je vous demande pourquoi le veau coûte si cher, il n'y en a donc plus beaucoup?

— Le veau ne fait pas plus défaut maintenant qu'il y a dix ans.

— Expliquez-moi alors la raison pour laquelle une livre de cet animal coûte vingt-six sous. Vous gagnez donc beaucoup dessus?

— Non, monsieur, mais les loyers sont si chers! Figurez-vous qu'ici j'ai pour quatre mille huit cents francs de...

— Oui, je sais que les loyers sont chers, mais ensuite?

— Et la nourriture donc!

— Vous vous en plaignez aussi?

— Certainement, car je ne peux pas me nourrir que de viande; il faut que je mange du pain et des légumes, et hélas! monsieur, les légumes et les œufs, et le vin donc..., le vin coûte le double maintenant.

— Ainsi vous seriez tout disposé à baisser le veau, si le prix des autres choses diminuait?

— Mais nous n'hésiterions pas.

— Je vous remercie des renseignements que vous venez de me donner.

Je commence à perdre espoir.

J'étais déjà las de mes recherches et je craignais de m'être lancé dans un cercle vicieux d'où je ne pourrais jamais sortir.

J'avais à aller chez le marchand de vins, le boulanger et le fruitier.

Je rentrai un moment chez moi pour me reposer.

Je me mis à lire les journaux. Voici ce qu'ils disaient tous :

« Dans toute la France la vigne est superbe; tous les vigneron pensent qu'il y aura cette année une excellente récolte et que le prix du vin diminuera. »

— Bon, me dis-je, voici déjà un progrès.

Cette bonne nouvelle me donna du courage et je continuai mes recherches.

Chez le fruitier.

— Monsieur, pourquoi vendez-vous les légumes et même les choux quatre fois plus cher que dans le temps des plantes? Est-ce que les choux, les haricots et les carottes deviendraient rares?

— Oh! non, monsieur, me répondit le fruitier.

— Alors je ne m'explique pas cet enchérissement.

— Ah! les loyers sont si chers!

— Je le sais, mais passons.

— La viande est hors de prix.

— Ensuite.

— Et les habits donc, monsieur, il m'est impossible de m'acheter un habit neuf pour la noce de ma fille, on veut me le vendre un prix fou.

Nous sommes sauvés!

Je me mis à danser une sarabande effrénée dans la boutique du fruitier qui me regarda avec des yeux hagards.

Je venais de découvrir le mystère impénétrable.

Si tout est hors de prix en ce moment, c'est à cause d'un malentendu.

Si le tailleur augmente le prix de ses habits, c'est parce que le propriétaire élève celui de ses loyers.

Si le propriétaire de son côté augmente ses locataires, c'est parce que le boucher vend son veau vingt-six sous la livre.

Si le boucher...

Enfin, etc., etc.

S'il en est ainsi pour toutes les autres choses, il y a un moyen de faire cesser cette crise: on n'a qu'à diminuer le même jour le prix de toute chose.

— Qu'en dites-vous?

Je préviens mes concitoyens que pour le service que je viens de leur rendre je ne tiens pas à me voir élever une statue... Seulement je veux bien être décoré.

A. BRÉMOND.

VIGNETTES TIRÉES DE L'ALMANACH POUR RIRE POUR 1862

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉ PAR CHAM.

[(PAGNERRE ÉDITEUR.)]



— Sapristi ! Tu me vois aux prises avec cet ours, et tu ne viens pas me secourir ?
— Dame, tu étais dans ses bras ! J'ai cru que vous vous connaissiez tous les deux.



RECETTE POUR CHANTER TOUJOURS JUSTE.

Promenez une souris devant la bouche du chanteur ; les chats qu'il pourrait avoir dans la gorge sortiraient immédiatement pour la croquer.



Le kangaroo du Jardin d'acclimatation donnant l'idée aux bonnes d'enfants de mettre les nourrissons dans leur poche pour causer plus à leur aise avec les militaires.



— Madame Barbanchu, vous ne rentrez donc pas chez vous ?
— Eh ! je ne puis pas ! Il me faut attendre que cette vilaine bête-là ait fait sa digestion. Lolo lui a présenté la clé de ma porte, et elle l'a avalée !

Voici en effet ce que je propose :

1° Que le *Pied de Mouton* soit déclaré pièce nationale et étalon théâtral de la France.

2° Que tous les théâtres soient autorisés et même astreints à la représenter chaque soir.

3° Que seulement il soit permis à chacun de broder sur ce thème les fantaisies les plus opposées et d'intercaler dans cette action plus que décousue n'importe quel divertissement.

Pour bien faire comprendre mon plan quelques explications sont nécessaires, je me hâte d'en jeter une poignée aux intéressés.

Supposez le Théâtre-Français.

La tragédie, malgré l'héroïsme de quelques vieux habitués qui meurent mais ne se rendent pas, la tragédie menace de tourner du monologue et ne traîne plus à son coche que les mouches du Conservatoire.

Avec le *Pied de mouton* pour tous, la tragédie aura sa réhabilitation — positive, à la vérité, mais elle l'aura.

Dans le *Pied de mouton*, — version des Français, — le directeur introduira en effet, au 8^e tableau, je suppose, à la place du *Notaire sur la glace*, un ou plusieurs actes tragiques, représentés devant maître Lazarille et son collègue...

Et ainsi des autres genres.

Heureux jour que celui où, la France ayant conquis l'unité théâtrale comme elle a déjà l'unité de poids et mesures, on verra sur les affiches :

COMÉDIE-FRANÇAISE.

1241^e représentation de :

Le Pied de Mouton.

Féerie de Martainville et Ribié, arrangée par MM. Coignard, Crémieux, Augier, Ponsard, Racine, Casimir Delavigne et Corneille.

Au 2^e tableau, — *la Ciguë*, comédie en un acte.

Au 6^e tableau, — 4^e acte de *Cinna*.

Au 10^e tableau, — la Mort de *Louis XI*.

Au 12^e tableau, — 50 vers de *Lucrèce*.

OPÉRA.

2334^e représentation de :

Le Pied de Mouton.

Féerie-opéra de Martainville et Ribié, mis en musique par MM. Meyerbeer, Halévy, Félicien David, Rossini, Auber, Gounod.

Au 4^e tableau, — 3^e acte de *la Juive*.

Au 5^e tableau, — *le Marché des Innocents*, ballet.

Au 6^e tableau, — la bénédiction des poignards des *Huguenots*.

Au 10^e tableau, — romance de *Guillaume Tell*.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

49,999^e représentation de

Le Pied de Mouton.

Avec un intermède d'Alexandre Dumas fils.

L'intermède en 5 actes s'appelle *le Demi-Monde*.

— Mais, me dites-vous en m'interrompant, tous les théâtres, avec votre projet, ne joueront donc qu'une seule et même pièce ?

— Parbleu ! pourquoi pas ? seriez-vous prêts à jurer qu'avec le système actuel ce n'est pas déjà comme ça ?

Pierre Véron.

LE VOISIN DE L'OPÉRA.

Ce matin nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Vous êtes bon, je le sais.

Vous compatissez à toutes les souffrances et vous vous réjouissez du bien qui arrive à vos semblables.

Aussi je n'hésite pas à vous choisir pour confident de mes douleurs passées et de mon bonheur présent. Ecoutez-en le récit fidèle.

Quand je vins à Paris — il y a quinze ans de cela ! — les loyers n'avaient pas encore atteint ce prix exorbitant qu'ils ont aujourd'hui.

Je louai à l'extrémité du passage de l'Opéra, à une bouffée de cigare de l'Académie impériale de musique, un vaste appartement où je m'installai, moi, ma femme, et mes chers petits rejetons.

Toto avait alors quatre ans.

Paul en avait deux et demi.

Ninie n'avait que cinq mois.

J'étais, j'ose le dire, le plus heureux des époux, le plus tendre des pères.

Entouré de ma jeune famille et tout entier aux pures joies du foyer domestique, je ne m'aperçus pas d'abord que j'avais fait une immense boulette en venant m'établir en cet endroit.

Quand je le remarquai il était trop tard.

J'avais un bail de dix-huit ans !

Et pas la permission de sous-louer.

Sans cela !...

Vous saurez, monsieur le rédacteur, que je suis un homme simple de cœur, aux mœurs tranquilles, ennemi du bruit et du tapage.

J'avais même apporté de ma province la douce habitude de me coucher tous les jours à neuf heures précises, et cette habitude j'ai su la conserver au milieu de la corruption parisienne.

Mais, hélas ! au prix de quels ennuis !...

Quatre ou cinq fois par mois nous étions tout à coup réveillés en sursaut par d'horribles, d'effrayantes détonations.

La première fois que nous les entendîmes, je crus pour ma part que c'était le signal d'une épouvantable catastrophe, de la fin du monde, j'ose l'avouer à présent.

Ma femme eut une fièvre de lait,

Toto fut atteint de la coqueluche.

Paul, mon bien-aimé Paul, eut pendant trois semaines des cauchemars horribles. Il fallut passer les nuits à son chevet pour le calmer, lorsqu'il se réveillait en appelant au secours.

Nini ne fit ses dents que deux ans plus tard.

Moi, monsieur, je l'avoue une seconde fois, j'eus une peur atroce.

Ce qui avait causé ce trouble dans ma paisible existence, c'était l'incendie du *Prophète*, et chaque fois qu'on jouait cet opéra nous étions tous réveillés par le bruit des détonations.

Nous aurions dû nous y habituer, n'est-ce pas ?

Eh bien ! cela nous fut impossible.

C'est que, voyez-vous, des citoyens tranquilles, d'honnêtes provinciaux ne sont pas bâtis à chaux et à sable comme les Parisiens de Paris.

Nous n'avions qu'une espérance : c'était qu'il ne prendrait pas fantaisie à un nouvel auteur de faire une autre pièce où il y eût encore des détonations.

Hélas ! notre attente fut cruellement trompée.

Il y a deux ans, monsieur, l'Académie de musique représenta un nouvel opéra à la fin duquel la salle semblait près de crouler, tant le vacarme était grand. Je veux parler d'*Herculanum*.

L'incendie de cette ville produisit un tapage près duquel celui du *Prophète* n'était que de la petite bière.

Alors notre supplice recommença.

Si encore il se fût borné là ; mais non. Nous devions bientôt être exposés à de plus affreuses tortures. Voici à quelle occasion.

Le *Tannhäuser* fut mis à l'étude. Les répétitions durèrent plus de six mois, et pendant ces six mois-là nous fûmes condamnés à entendre le soir, de deux jours l'un, la plus désagréable cacophonie qui se puisse imaginer.

Je n'entrerai pas dans ce sujet. Respect aux morts !

Apprenez seulement que depuis ce moment-là Toto, de qui je voulais faire un pianiste, a pris la musique en horreur.

Paul me rit au nez quand je le prie de me chanter quelque chose pour voir s'il a la voix juste. Je voulais faire de lui un ténor.

Nini est devenue presque folle.

Seuls, ma pauvre femme et moi, nous avons conservé quelques lueurs de raison. Et encore !...

Comprenez-vous maintenant avec quelle joie j'ai appris que l'on va constituer ailleurs un nouveau temple à la musique moderne.

Rien n'égale mes transports. Le jour où mon journal m'a apporté cette nouvelle, j'ai illuminé.

Mon allégresse n'est pas encore à son terme. J'ai pour la fête dignement invité quelques bons amis à venir dîner demain chez moi. Venez, je vous prie, casser une croûte avec nous.

Votre bien dévoué serviteur,

CASCARO.

Pour copie conforme :

Jules Lagrange.

CAUSERIES.

Le directeur de l'hippodrome a compris que le public avait assez des Siamois. Il a donc voulu faire du nouveau avec du vieux.

Cela vous paraît impossible et à moi aussi.

Mais sachez que M. Arnault est beaucoup plus ingénieux que les Archimèdes passés, présents et futurs.

— Mes réclames à la siamoise, s'est-il dit, sont usées jusqu'à la corde. Lor-que je fais savoir dans tous les journaux que les Siamois assistent à telle représentation, je ne fais pas grande recette. Et pourtant je ne dois pas leur en vouloir à ces hommes, car dans dans le com-

mencement ils m'ont fait faire autant d'argent que mes Touaregs. Mais que faire ! que devenir !

M. Arnault allait s'arracher une poignée de cheveux quand tout à coup il se frappa le front comme un homme qui vient de trouver une idée lumineuse.

— Je vais donner une fête, non pas en l'honneur des Siamois, mais des PRINCES ORIENTAUX et de leur suite ; alors le public, croyant voir quelque chose de nouveau, accourra en foule à mon spectacle.

Et voilà comment jeudi l'Hippodrome donna une grande représentation en l'honneur des PRINCES ORIENTAUX, — LES FRÈRES SIAMOIS des ambassadeurs dudit nom.

Les journaux ont l'habitude de donner l'état de la température des différents pays de l'Europe. Grâce au télégraphe électrique, l'Observatoire de Paris peut nous dire à cinq heures du soir s'il a fait beau à Saint-Petersbourg ou s'il a plu à Constantinople.

Le bulletin que l'Observatoire envoie à tous les journaux est court et précis.

Pourquoi ne publierait-on pas un semblable bulletin pour la politique ? Cela n'empêcherait pas les journalistes d'écrire leur tartine sur les événements du jour.

Mais il serait très commode pour connaître ce qui se passe en Europe de n'avoir qu'à jeter un rapide coup d'œil sur un tableau, dont nous allons vous donner ci-dessous le spécimen :

BULLETTIN POLITIQUE.

ÉTAT DES DIFFÉRENS PAYS DE L'EUROPE PENDANT LA JOURNÉE DU 14 SEPTEMBRE.

Hongrie. — Ciel brumeux, horizon couvert, signe de prochaines giboulées.

Pologne. — Ciel très sombre, horizon couvert, même vent qu'en Hongrie. Comme on craint de fortes giboulées le gouverneur empêche les habitants de sortir.

Venise. — Temps orageux.

Naples. — Le temps se met au beau, l'horizon s'éclaircit. On pense que la récolte des brigands sera bonne.

Ne trouvez-vous pas que ce nouveau bulletin politique remplacerait avec avantage les dernières nouvelles ? — N'en déplaît à MM. Tranchant et compagnie.

Nous cueillons l'annonce suivante dans le *Courrier de Saône-et-Loire* :

AVIS.

Le sieur Philippe Greuzard ayant cessé ses fonctions de notaire à la résidence de Bresse-sur-Grosne, a formé sa demande en retrait de son cautionnement.

Il veut de cet argent faire un utile emploi
En le plaçant au taux que lui permet la loi ;
Il donne cet avis par simple convenance,
Pour que nul de ce fait ne soit dans l'ignorance.

Une pareille poésie n'a pas besoin de commentaires, elle porte avec elle sa récompense.

Une petite dame avait été plantée là par un monsieur qui avait eu d'excellentes raisons pour cela.

La biche écrivit à son idolâtreur la lettre suivante :

Mon cher ami,

Je ne puis me consoler de ton départ.

Je suis décidée à mettre fin à mes jours ; — je t'aime trop pour me passer de toi.

Comme je n'ai plus aucune ressource, aurais-tu la complaisance de m'envoyer vingt sous pour acheter un boisseau de charbon afin de m'asphyxier ?

Celle qui t'aimera au delà du tombeau,

MARIA.

P. S.— Je veux quitter cette terre sans avoir rien à me reprocher ; c'est pourquoi tu serais bien aimable de m'envoyer cinq cents francs pour que je puisse payer ma couturière avant de mourir.

M.

Voici la réponse du monsieur à son ex-petite dame :

Ma chère amie,

Je t'envoie vingt sous pour t'acheter du charbon.

Quant à ta couturière je ne consens à la payer que le jour de ton enterrement.

Tout à toi,

ERNEST.

Il va sans dire que l'enterrement en question n'a pas eu lieu jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes.

Il y a même beaucoup à parier qu'il n'aura pas lieu avant une trentaine d'années au plus tôt.

Adrien Huart.

La Beauté du diable a lutté jusqu'ici avec avantage contre la chaleur. La température lui devient enfin plus favorable et lui promet un règne de longue durée au Palais-Boyal.

Le rédacteur en chef gérant responsable : LOUIS HUART.

MAISON MARQUET, CHEMISIER.

M. Marquet, rue de Richelieu, transporte ses magasins rue Neuve-Saint-Augustin, 65, entre la rue de la Paix et le boulevard des Capucines.

MM. Ch. Monteaux et B. Lunel, changeurs, 17, boulevard Montmartre, porteurs d'obligations du Crédit foncier, cèdent les chances du tirage du 22 septembre prochain aux conditions suivantes :

Sur obligations de 500 francs, 4 fr. le numéro.

Sur obligations de 100 francs, 1 fr. le numéro.

On enverra les numéros contre un mandat de poste.

L'Association vinicole, anciennement, 50, rue Basse-du-Rempart, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vient de transférer ses magasins et caves rue Neuve-des-Capucines, 24 (maison Giroux).

La maison Kerckoff, galerie d'Orléans, 22, au Palais-Royal, ne cherche point à attirer l'attention par de nombreuses réclames. Elle se recommande d'elle-même par la qualité de ses étoffes pour vêtements d'hommes et par l'élégante correction de la coupe qu'elle seule sait donner.

Il ne faut donc pas s'étonner de la vogue si justement acquise par les magasins de M. Kerckoff. L'aristocratique clientèle qui les honore de sa préférence y trouve un choix riche et varié des meilleurs tissus.

Nous avons annoncé qu'une célébrité au jeu de billard devait reprendre la revanche de M. Barthélemy au café du Grand-Divon Le Peletier.

M. Romain, l'illustre joueur arrivant d'Allemagne, commencera cette partie d'honneur dans la soirée de mardi prochain 18 courant.

Robes foulard de l'Inde uni et pompadour. Colonie des Indes, rue de Rivoli, 53, envoi d'échantillons franco.

Le savant professeur de billard Berger est de retour des Etats-Unis.

Son établissement, galerie Montpensier, n° 6, est ouvert à tous les amateurs jusqu'à minuit.

La Brosse Volta-électrique, malgré sa puissance réelle, agit sans donner de secousse, sans produire aucun trouble physiologique. Aussi devient-elle d'un usage chaque jour plus apprécié de toutes les personnes qui savent que les effets thérapeutiques doux et continus sont préférables aux mouvements violents et perturbateurs de l'organisme.

Les magasins de meubles de M. FAURE, 23, boulevard de Strasbourg, sont sans contredit les mieux assortis de ce genre. Les amateurs du confortable trouveront pleine satisfaction chez M. Faure, à des prix très modérés.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

BAINS RACINE

Deux entrées : Rue Racine, 5, et rue de la Harpe, 90.

BAINS D'EAU DE SEINE ET DE VAPEUR.



DENTS INALTERABLES FATTET

D'une transparence, d'une dureté et d'une solidité égale à celle du diamant. Ce sont les seules qui ne jaunissent jamais, conservent les traits primitifs, et dont la durée est illimitée.

Chez G. Fattet, dentiste, 255, rue Saint-Honoré.

BRONZES D'ART.

Les propriétaires des magasins de bronze (ancienne fabrique Ed. Vittoz et Co), continuent leur exposition de bronzes d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger et objets de fantaisie, rue Popincourt, 88, à la fabrique. Vente à prix fixe.

GRANDS MAGASINS DE MEUBLES

ET TAPISSERIES. OSMONT, 24, r. St-Antoine.

POUR 60 C. LE MÈTRE

on devient propriétaire de beaux et bons terrains près de la Marne, à l'abri de toutes inondations. Ces magnifiques terrains sont situés à Noisy-le-Grand, station de Nogent-sur-Marne. S'adresser à Paris, au bureau de l'Hydrothérapie, bains de Tivoli, 102, rue Saint-Lazare, de 10 à 4 heures.

NETTOYAGE DES TACHES

sur la soie, le velours, la laine sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la

BENZINE-COLLAS.

1 fr. 25 c. le flac., 8, rue Dauphine à Paris. Médaille à l'Exposition universelle.

POUDRE CORNE

brev. s. g. d. g. France. étranger, 1 fr. 50 le kilo, rue Bertin-Poirée, 9. Désinfecte lieux d'aisances, vases de nuit, etc.; empêche la corruption des cadavres; tue tous les insectes, punaises, chenilles, fourmis, limaces, vers blancs, poux de poulailler, puces d'étables, etc.; préserve les fourrures; guérit la maladie de la vigne et la pébrine du ver à soie. Exiger la signature de V. CORNE.

EMPLOI sérieux avec fixe par an et remise offert dans les départements pour représenter une maison de l'étranger ou tenir un dépôt. Ecrire aux lettres C. C., 17, poste restante, franco, à Genève (Suisse).

VILLA D'ACCOUCHEMENT

Dirigée par M^{me} ROBERT.

Cette Maison, au milieu d'un vaste jardin, clos de murs et dans une localité peu fréquentée des environs de Paris, offre toutes les garanties de discrétion désirables et se recommande par sa bonne tenue et sa moralité. Pour les renseignements, s'adresser rue et lie Saint-Louis, 27, à Paris, à M. ROBERT, médecin-accoucheur. — Pavillons et Jardins particuliers. — Nourrices. — Layettes.

Achat VÊTEMENTS neufs, vieux et autres objets de VÊTEMENTS à bon prix, GOLDNER jeune, rue de l'Arbre-Sec, 54. Lui écrire, il se rend à domicile.

LAMPES ET BRONZES, M^{me} CHABRIÉ

22, rue Neuve-des-Petits-Champs. SEULE FABRIQUE DE LAMPES SOLAIRES.

PLUME HUMBOLDT

de J. ALEXANDRE, de Bruxelles. Vente en gros, 12, rue Maucoisell; détail chez les papetiers et libraires. 3 fr. 50 la boîte. Marque déposée.

MONOGRAPHIE DES HÉMORROIDES, du D^r

A. LEBEL, rue de l'Échiquier, 14, Paris, 1^{er}-18, prix: 4 fr. Méthode d'une efficacité remarquable, calme en 24 heures. Guérison en quelques jours sans danger de répercussion. Consultations de midi à 4 h.

GRAVELLE

catarrhes de la vessie, affections chroniques des reins. Guérison assurée et rapide par un traitement végétal, d'après la découverte du D^r Rodriguez, de la Havane. Dissolution de la pierre sans opération. — Paiement compt et après guérison. — T. DUNAND, médecin, Chaussée-d'Antin, 48, de midi à 3 h. — Des fails sont la pour établir la vérité de l'annonce ci-dessus.

POLYCOPISTE - FOUQUE

Reproduction de la correspondance sans plume, encre ni presse; système le plus économique et le plus prompt pour obtenir plusieurs copies à la fois. Très portatif pour le voyage. (Ecrire franco.)

MAISON FOUQUE ET CHARPENAY,

6, passage des Beaux-Arts (Montmartre-Paris), boulevard Pigalle.

CHOCOLAT-MENIER

se rencontre partout, dans les villes, dans les campagnes et jusque dans le moindre village. Il est adopté universellement, et le chiffre de sa consommation s'exprime par millions de kilogrammes. Une vente aussi importante ne peut s'expliquer que par la bonne qualité de ce Chocolat et par sa supériorité réelle quand on le compare même avec ceux qui sont vendus 20 à 25 % plus cher. Cet accord entre la modération du prix et la bonté du produit dérive naturellement de la position spéciale de la Maison MENIER.

- 1° — Elle importe elle-même d'Amérique ses provisions de cacao, et des agents, établis aux lieux mêmes de production, y choisissent les meilleures espèces.
- 2° — Sa fabrication a pris une telle importance que ses frais répartis sur cette grande production deviennent bien moindres que dans les fabriques ordinaires.
- 3° — Fondée depuis longues années, elle a eu le temps d'amortir le capital représenté par ses machines et son installation industrielle; l'intérêt de ce capital n'est plus une cause d'augmentation de ses prix de revient.

On peut donc faire ce raisonnement: si elle achète moins cher les bonnes sortes de cacao, si elle fabrique à moins de frais, elle peut conséquemment vendre à meilleur marché les qualités de Chocolat que d'autres fabriques doivent coter à un plus haut prix.

A cette conclusion logique, il faut ajouter que la Maison MENIER a pour système de réduire toujours dans de justes limites le prix de ses Chocolats, afin d'appeler le plus grand nombre possible de consommateurs à se servir d'un aliment aussi salubre. C'est ainsi que, fidèle à ses principes, elle n'a pas hésité à faire, par un abaissement de ses prix, profiter le consommateur de tout le dégrèvement des droits de douane sur le sucre et le cacao;

Aussi, par suite de ce dégrèvement, les prix sont-ils fixés comme ci-dessous :

SANTÉ.		VANILLE.	
Qualité fine,	Le 1/2 kilog.	Qualité fine,	Le 1/2 kilog.
— fine supérieure, papier jaune	1 fr. 90 c.	— fine supérieure, papier vert	2 fr. 50 c.
— surfine, — chamois	2 20	— — — lilas	3 " "
— par excellence, — rose	2 50	— — — bronzé	3 50
	3 " "	— par excellence, — blanc glacé	4 " "



MALADIES CONTAGIEUSES, VICES DU SANG.

DARTRES

Guérison rapide et en secret des maladies primitives ou constitutionnelles des deux sexes, par les BISCUITS DÉPURATIFS du D^r OLLIVIER, de Paris. Dans ce médicament agréable et commode, les principes actifs sont chimiquement combinés, avec les substances nutritives, ce qui permet leur facile digestion et leur circulation jusqu'aux extrémités des fibres organiques où ils détruisent la cause même du mal, ce qui constitue la guérison radicale. Ce résultat important, qui caractérise exclusivement la méthode dite alimentaire du docteur Ollivier, ne pourrait être obtenu par aucun autre médicament sous les formes pharmaceutiques ordinaires.

Après quatre ans d'épreuves publiques, couronnées de succès, les BISCUITS OLLIVIER ont été APPROUVÉS PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE, AUTORISÉS DU GOUVERNEMENT, et, de plus, une récompense de 24,000 fr. a été votée au D^r Ollivier. — Les Biscuits s'emploient avec succès contre toutes les maladies qui résultent d'un vice du sang ou de l'acreté des humeurs. — Ils guérissent surtout très vite les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules, quelle qu'en soit la gravité, la forme ou l'ancienneté, les accidents consécutifs de la bouche, du nez, des yeux, des oreilles, les douleurs rhumatismales, les démangeaisons, les rougeurs du visage, e. c. — A PARIS, rue SAINT-HONORÉ, 274, au 1^{er} étage. Consultations gratuites de midi à six heures, et par lettres affranchies. (Dépôt dans les Pharmacies.)

Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

GRAND DIVAN LE PELETIER

16, RUE LAFFITTE ET RUE LE PELETIER, 11.

Vaste et aéré comme une salle de Versailles, aménagé avec l'art moderne et le confort anglais, ce café nous fait sortir enfin de ces lieux publics auxquels le nombre de glaces et les dorures à contre-sens ne peut ôter le nom de tabagie; au Café du Divan l'homme le mieux élevé peut se croire chez lui ou à son cercle.

Le chef de cet établissement a su rattacher à la valeur réelle des consommations un intérêt charmant, celui d'un jeu qui sera toujours aristocratique et populaire en France; nous voulons parler du billard. Au Café du Divan, chaque consommateur devient sans être ni gêné ni troublé le spectateur de parties si habiles, qu'elles touchent à l'art même et ravissent les plus ignorans.

On a souvent parlé de l'agence matrimoniale de M. PROTIN, 38 bis, rue Vivienne, et de son influence sur les actes de la vie d'où dépendent le bonheur de la famille et la consolidation de la fortune.

La délicatesse d'une semblable intervention a fait craindre que l'avocat matrimonial ne puisse réunir les qualités indispensables à l'accomplissement de tous ses devoirs.

Nous croyons rendre un service à beaucoup de familles en leur rappelant qu'elles trouveront chez M. PROTIN, 38 bis, rue Vivienne, une discrétion absolue pour tous les intérêts se rattachant au mariage.

Les remerciemens et la reconnaissance qu'il reçoit chaque jour des personnes qui ont usé de son intermédiaire, l'extension considérable de ses rapports en France et à l'Étranger avec des familles considérables doivent lui assurer les sympathies et la confiance des personnes de la plus grande fortune et de la plus haute distinction.

22, rue Coquillière, 22.

PSYCHÉ

JOURNAL DE MODES.

Publiant le 15 de chaque mois une livraison de 16 pages, avec un COSTUME COLORIÉ, DÉCOUPÉ ET MOBILE, et une JOLIE GRAVURE de modes; des patrons en tous genres; un dessin SUR JACONS, prêt à broder, une Figurine et Costume d'enfant, etc., etc.

Spécialité de grandes Gravures de confection pour dames.

Un an, 12 f. (PARIS ET LA PROVINCE). — Six mois, 7 f.

Les abonnements ou renouvellements donnent droit à la Boîte de Costumes.



CAISSES ARBORIFLORES

Syst. Jeaneau, br. s. g. d. g., Aubert succ^r, à Cosne (Nièvre). Panneaux mobiles en bois, angles et pieds en fonte. — Les seules qui se démontent par un mécanisme entièrement caché et permettent le décaissage sans danger pour les plantes. — Élé-gance, durée, économie.

Dépôt: à Paris, 4, boul. des Italiens. Ecrire f^o, on se rend à domicile. — Les pieds en fonte peuvent se vendre séparément.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER

De Paris à Lyon et à la Méditerranée (partie nord du réseau)

SERVICE DIRECT DE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, le Mont-Cenis, Turin, Verceil, Novare et Magenta.

Trajet en 40 heures.

Billets valables pour 15 jours avec faculté de s'arrêter à Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin, Verceil, (Palestro et la Sésia), Novare et Magenta.

DE PARIS A	1 ^{re} CLASSE.		2 ^e CLASSE.		3 ^e CLASSE.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
AIX-LES-BAINS.	65	15	48	85	35	70
CHAMBE.	66	35	49	75	36	30
CHAMOUSSET.	69	15	51	85	37	70
TURIN.	103	70	83	75	66	30
NOVARE.	114	40	91	40	72	60
MILAN.	118	45	95	20	74	35

PRIX DES PLACES

CORRESPONDANCES: Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence); à Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modène et Lans-le-Bourg. (Diligence); à Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie, Montebello et Gènes. (Chemin de fer); à Novare, pour Arona, (Sesto Calende) et le lac Majeur; à Milan, pour Bergame, Brescia, Monza, Camerlata, Come et Varèse. (Chemin de fer).

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 bis, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau des correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, et 6 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

CHARLES GAUDIN! STÉRÉOSCOPES.

117. B^{is} B^{is} SÉBASTOPOL.

VUES DU MONDE ENTIER

CONTEMPORAINS DES ARTS, LETTRES, SCIENCES ARMÉES, FRANÇAIS ET ÉTR.

Blancheur & Conservation DES DENTS

Poudre & Eau dentifrice de la Société Hygiénique.

SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE PARIS

Parmi les divers moyens mis en usage jusqu'à ce jour pour nettoyer et blanchir les Dents, il en est bien peu qui n'aient pas des inconvénients plus ou moins graves. Les uns, composés d'Albâtre, de Corail ou autres corps durs pulvérisés, agissent à la manière de la lime et usent lentement l'émail. Les autres, ainsi que la plupart des Eaux Dentifrices, renferment des matières corrosives de nature à attaquer et à dissoudre peu à peu la substance même des Dents. Que résulte-t-il de là? C'est que les Dents auxquelles on parvient à donner quelquefois trop facilement un éclat factice et passager, finissent par prendre une teinte terne et jaunâtre et par devenir sujettes à l'agacement, aux douleurs, aux rages de dents les plus terribles, enfin à la carie et autres maladies qui en causent la destruction.

La Poudre Dentifrice de la Société Hygiénique a une action douce et toujours inoffensive. Elle nettoie promptement les Dents les plus négligées; elle enlève le tartre qui les recouvre et leur donne toute la blancheur de l'ivoire; elle prévient et empêche la carie et toute autre maladie des Dents, et en arrête les progrès; elle fortifie les gencives, et, quel que soit leur état de mollesse et de relâchement, elle les rend fermes et vermeilles, enlève toute odeur, rend l'haleine fraîche et suave, et entretient jusqu'à l'âge le plus avancé les Dents et les autres parties de la bouche dans l'état de santé le plus parfait.

EAU DENTIFRICE.

L'Eau Dentifrice de la Société Hygiénique est préparée avec les mêmes plantes qui entrent dans la composition de la Poudre Dentifrice; par conséquent, elle en possède toutes les propriétés.

L'Eau Dentifrice de la Société Hygiénique jouit de la propriété remarquable de faire disparaître la mauvaise haleine et d'enlever complètement l'odeur du tabac. Sous ce rapport, aucune préparation ne peut lui être comparée.

LA POUDRE DENTIFRICE SE VEND 2 FR. LE FLACON, ET L'EAU DENTIFRICE 3 FR.

ENTREPOT GÉNÉRAL A PARIS

Rue de Rivoli, 79, près la rue de l'Arbre-Sec.

DÉPÔTS:

BOULEVARD DES ITALIENS, 11; PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 24;
BOULEVARD DE LA MADELEINE, 19; RUE SAINT-HONORE, 229.

On trompe le public en vendant comme provenant de la Société Hygiénique certaines compositions qualifiées à dessein du mot HYGIÉNIQUE. Le public ne devra recevoir comme provenant de notre Établissement que les Articles portant pour inscription, non pas la seule et vague addition du mot HYGIÉNIQUE, mais ces deux mots: SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, ainsi que le cachet de la Société et la signature ci-dessus. En exigeant la preuve de ces indications, le public évitera les imitations qui, comme les contrefaçons, n'en trompent pas moins l'acheteur sur l'origine et la nature de la marchandise.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)

NOUVEAU SERVICE A GRANDE VITESSE ENTRE

PARIS ET LONDRES

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Trajet en 12 h. 15 m. PAR TRAINS SPÉCIAUX DE MARÉE

Départ chaque matin (le Dimanche excepté)

Trajet simple: Aller & Retour:

1 ^{re} CLASSE	35 fr.	2 ^e CLASSE	25 fr.	1 ^{re} CLASSE	62 fr. 50	2 ^e CLASSE	45 fr.
------------------------	--------	-----------------------	--------	------------------------	-----------	-----------------------	--------

BILLETS VALABLES PENDANT 7 JOURS BILLETS VALABLES PENDANT UN MOIS

AGENCE: 7, rue de la Paix. — M. BOSSON

Eaux gazeuses naturelles de table

CONDILLAC REINAISON.

Reine des Eaux de table.

Dans tous les restaurants et cafés, au même prix que l'eau de seltz factice.

Unies au vin ou au sirop, ces eaux gazeuses naturelles forment une boisson des plus agréables. Elles sont sans rivales pour la digestion. L'eau artificielle de Seltz n'est qu'une grossière imitation des eaux gazeuses naturelles, c'est le produit d'un mélange de blanc d'Espagne et d'acide sulfurique (huile de vitriol), dans de l'eau plus ou moins pure.

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales naturelles et chez tous les pharmaciens.

Administration générale de la Compagnie des Eaux gazeuses naturelles de table

3, PASSAGE SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE, 3, A PARIS.

IRRIGATEURS

Invention du Docteur EGUISIER,

Indispensables pour LAVEMENTS et INJECTIONS. Nouveau Brevet de perfectionnement s. g. d. g. récompensé à l'Exposition universelle de 1855.

L'IRRIGATEUR, marque L. F., est reconnu supérieur par tous les Médecins; son tube est à vis mobile; il fonctionne seul; ne se dérègle jamais et dure indéfiniment.

PRIX 14 FRANCS ET AU-DESSUS.

DÉPÔT CENTRAL CHEZ DRAPIER ET FILS BANDAGISTES-HERNIAIRES

Rue de RIVOLI, 41, et boul. de Sébastopol, pl. de la Tour-St-Jacques. — Expéd. dans toute l'Europe.

Maladies Contagieuses

TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de plusieurs médailles et récompenses nationales, etc., etc.

Plus de cent mille guérisons bien authentiques obtenues à l'aide de ce traitement essentiellement dépuratif sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur toutes les médications employées jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur CH. ALBERT est peu dispendieux, très-facile à suivre en secret ou en voyage, et sans aucun dérangement: il guérit, sans mercure, les maladies secrètes les plus invétérées, les affections de la peau, les dartres, les scrofules, et en général toutes les altérations du sang.

19, RUE MONTORGUEIL, 19, PARIS

Consultations gratuites et Traitement par correspondance.

Une des branches les plus intéressantes de la science médicale, à la portée

DES GENS DU MONDE

Traité pratique des Maladies urinaires

Et de toutes les infirmités qui s'y rattachent, chez l'homme et chez la femme.

8^{me} édition, 1 vol. de 900 pages, enrichi de 314 FIGURES D'ANATOMIE,

Par le D^r JOZAN, professeur spécial de pathologie uro-génitale, 182, rue de Rivoli.

Maladies contagieuses. Rétrécissements. Catarrhe de vessie. Gravelle. Pierre. Stérilité. Debilité, suite d'excès. Pertes. Maladies des femmes. Traitement. Hygiène. Préservatifs.

Prix: 5 fr.; poste, 6 fr. sous double enveloppe, chez l'auteur D^r JOZAN, 182, rue de Rivoli; MASSON, libraire, 25, r. de l'An.-Comédie, et princip. libraires de Paris, des départ. et de l'Étranger.

Du même auteur: D'une cause fréquente et peu connue

D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ

Cet ouvrage, qui contient les causes, les symptômes, les complications, la marche et le traitement de cette insidieuse maladie, est précédé de considérations générales sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine et sur le problème de la population, avec des observations de guérison. 1 volume de 600 pages.

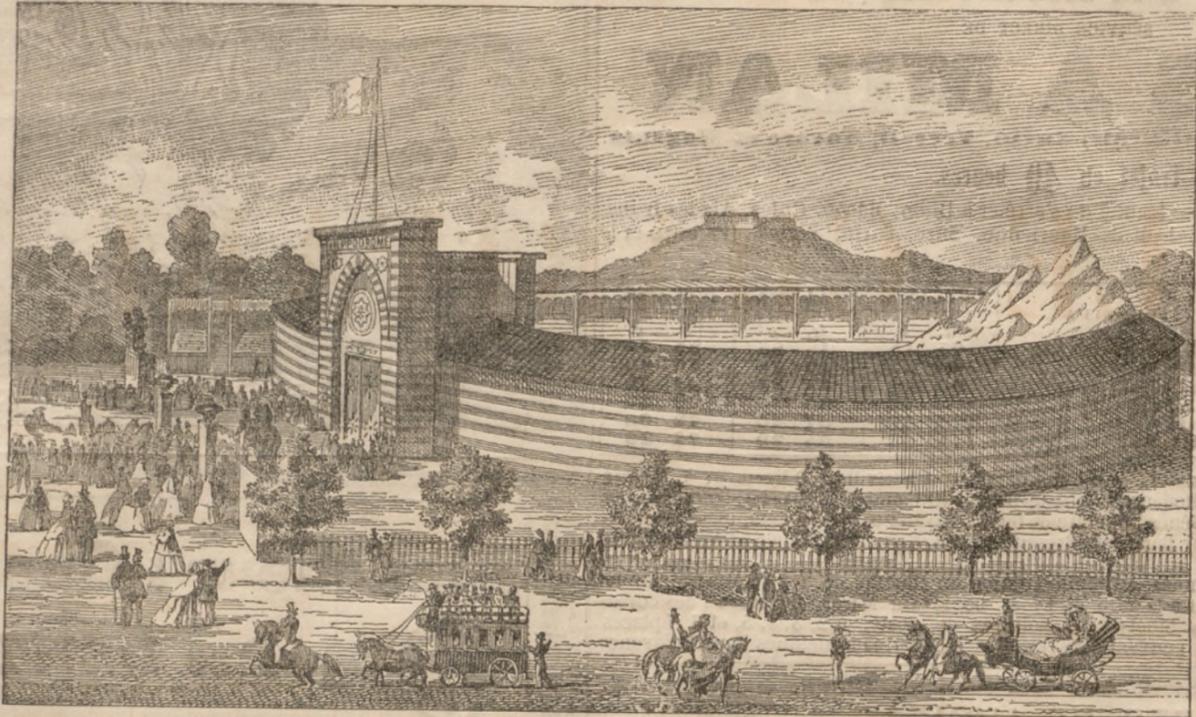
Prix: 5 fr.; par la poste, 6 fr. doub. envel. — Les MALADES peuvent se TRAITER EUX-MÊMES, et faire préparer les remèdes chez LEUR PHARMACIEN. — TRAITEMENTS, CONSULTATIONS de midi à 2 h., et PAR CORRESPONDANCE. (Affr.)

Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

CARTON BITUMINÉ

POUR TOITURE

Emile REVEST, 45, rue des Petites-Ecuries.



L'HIPPODROME COUVERT EN CARTON BITUMINÉ
Par Emile REVEST, 45, Rue des Petites Ecuries.

L'emploi du carton bituminé est devenu depuis quelques années d'un usage général. La légèreté de ce genre de couverture, sa solidité et son bon marché, réalise la plus simple expression d'économie dans l'ensemble d'une construction.

Au moyen d'un entretien insignifiant, on conservera plus longtemps que tout autre une toiture bituminée; le temps et les faits en ont donné la preuve.

Fournisseur : de S. A. I. la princesse Mathilde, à son château de Saint-Gratien; de la Marine impériale; MM. Pereire, directeurs du Crédit mobilier; l'Hippodrome de Paris; des Ponts-et-Chaussées et des principaux établissements industriels et agricoles. (Médaille d'argent.)

Solidité. — INVENTION UTILE. — Economie

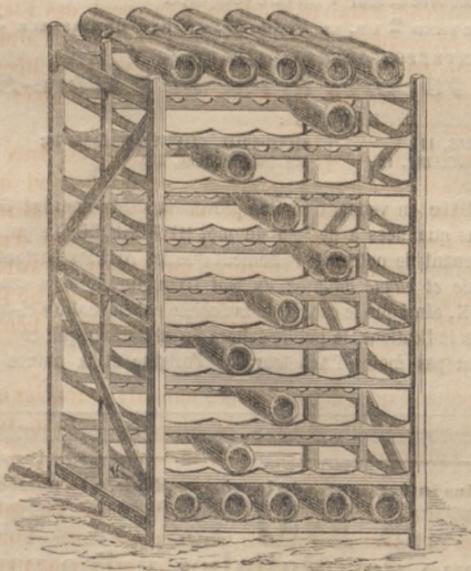
PORTE-BOUTEILLES ET FRUITIERS

EN BOIS DE CHÊNE (Breveté s. g. d. g.)

60 POUR CENT D'ÉCONOMIE SUR TOUS LES SYSTÈMES CONNUS

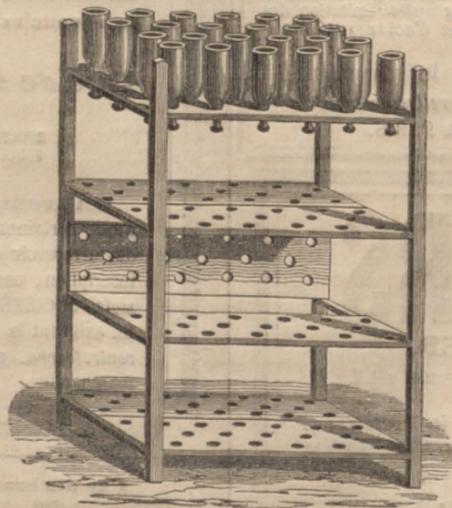
MODÈLE N° 1.

POUR BOUTEILLES PLEINES



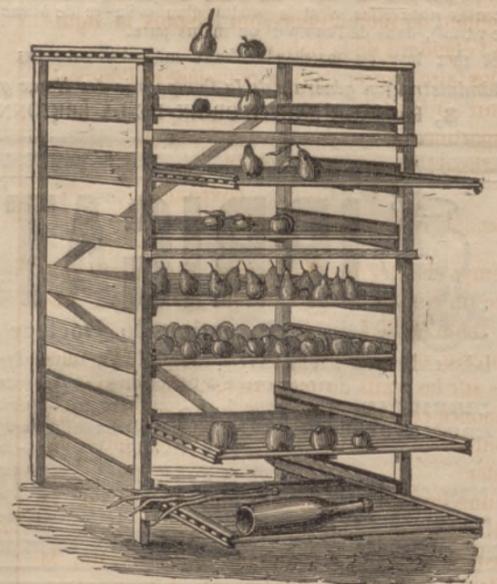
MODÈLE N° 2.

POUR BOUTEILLES VIDES



MODÈLE N° 3.

FRUITIERS A CLAIES MOBILES
BATONS RONDS.



PRIX

N° 1.

Pour	72 Bouteilles	3 50	peint	4
»	84 »	4 50	»	5
»	100 »	5 »	»	6 fermés 9
»	120 »	6 »	»	7 id. 10
»	156 »	7 »	»	8
»	200 »	9 »	»	10 id. 16

N° 2.

Pour	84 Bouteilles	5
»	117 »	7
»	156 »	8
»	195 »	10

N° 3.

8	Claies mobiles	8
10	Claies mobiles	10
10	Claies mobiles larges	12
MONTRES POUR ÉTALAGE		
10	Tables mobiles	15

FEUTRY-GARCEAU, Md de Bois et Usine à vapeur, à **BEAUVAIS**

Dépôt à Paris, 47, boulevard Beaumarchais, et chez MM. ALLEZ, au Pont Notre-Dame, rue Saint-Martin, 1.

Envoi franco dans toute la France, pour les demandes faites directement à Beauvais, d'une valeur de 50 francs et sur une ligne de chemin de fer.